

## LA RESISTANCE A LA TUBERCULOSE

(Par le Dr Richer, directeur du sanatorium de Ste-Agathe).

L'immunité dans la tuberculose existe, comme pour d'autres maladies infectieuses. On sait en effet que les personnes guéries d'une maladie infectieuse sont si l'on peut ainsi dire, vaccinées pour un temps plus ou moins long. Dans la tuberculose, nous avons cette immunité à un certain degré. La preuve nous en est donnée par l'observation clinique qui nous montre que dans 60 pour cent des cas les malades ont eu dans leur enfance des attaques de tuberculose dont ils ont guéri. Il est rare en effet qu'en questionnant des gens qui se font traiter pour d'autres maladies le médecin ne découvre pas des antécédents tuberculeux, qui n'ont laissé souvent aucune trace. L'enfant possède en effet une singulière force de résistance à cette maladie comme à d'autres. Si on peut lui faire passer la période critique de l'adolescence sans rechute, on peut ensuite avoir confiance que l'adulte aura toutes les chances d'échapper à la tuberculose, à moins que les conditions qui l'entourent et sa propre constitution n'en fassent un terrain d'invasion du bacille. C'est surtout aux glandes cervicales, ou de la région du cou que s'attaque la maladie dans l'enfance, et c'est là que plus tard on devra chercher les signes nécessaires au diagnostic. Les statistiques démontrent que peu de personnes ont, à l'âge de 30 ans, complètement échappé à cette attaque de tuberculose. On détruira cette attaque chez l'enfant par les sels calcaires et le phosphore qui amèneront la calcification du système glandulaire.

## 2e.— LA LUTTE ANTITUBERCULEUSE.

Dans ce groupe, nous plaçons les conférences de M<sup>de</sup> Fiedler, de Paris, sur la lutte antituberculeuse en Europe et au Canada, celles du Dr Herman Biggs et de M<sup>de</sup> Newcombe sur la lutte antituberculeuse à New-York, celle du Dr Pratt, sur la lutte antituberculeuse à Boston, et enfin celle du Dr Hamilton sur la lutte antituberculeuse à Montréal.

## LA LUTTE ANTITUBERCULEUSE EN EUROPE

(Par M<sup>de</sup> Fiedler, de Paris, déléguée par le gouvernement français au Congrès de Washington).

La conférencière donne d'abord un aperçu général des moyens de lutter contre la tuberculose. Elle cite ce fait que la tuberculose est plus meurtrière que la guerre, et qu'aujourd'hui, toutes les nations européennes sont organisées pour combattre la terrible maladie. S'il faut une organisation de guerre pour avoir la paix, il faut une organisation antituberculeuse pour ne pas avoir la tuberculose.

La conférencière cite d'abord ce qu'on a fait en Europe pour améliorer le logement des classes ouvrières, des classes pauvres. L'Angleterre a, par ce moyen, diminué la mortalité de la tuberculose de 50 pour cent en vingt ans. En France et en Belgique, on construit maintenant des logements ouvriers très hygiéniques. De même

en Allemagne. Mais c'est aux États-Unis que la conférencière a vu les meilleurs exemples de logements salubres pour l'ouvrier ; ils sont construits par une société que préside le Dr Edwin Gould. Enfin, pour empêcher, la contamination des logis, le règlement municipal de la ville de New-York permet l'isolement des malades tuberculeux.

Les bains publics, tels qu'institués aux États-Unis et en Allemagne, ont développé dans les classes pauvres l'habitude de la propreté et de l'hygiène corporelles.

L'alimentation a été rendue plus saine en Allemagne par la création de restaurants ambulants, où, à l'heure des repas, les ouvriers trouvent des aliments sains, réconfortants, bien préparés. Dans ce pays, les Secours de la Croix Rouge vont de village en village, de ville en ville, enseigner aux fillettes dans les écoles et aux mères de famille les principes de la bonne cuisine.

Au Danemark, la conservation du lait a atteint un degré de perfection inégalée dans les autres pays. Les étables et les laiteries y sont tenues aussi propres que les salons ; les laitiers doivent porter des habits d'un blanc immaculé.

C'est en Allemagne, et aujourd'hui aux États-Unis, que l'on trouve les plus beaux sanatoria, et les mieux organisés.

La lutte antituberculeuse semble devenue un sujet d'émulation entre les pays civilisés.

## A NEW-YORK

## LA LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE PAR LA COMMISSION D'HYGIENE DE NEW-YORK

(Par le Dr Herman Biggs, de New-York, membre de la Commission).

New-York fut une des premières villes où s'organisa la campagne antituberculeuse, mais ce ne fut pas sans de longs et tenaces efforts. Dès 1887, le Dr Biggs signalait à la Commission d'Hygiène de New-York les découvertes de Koch et demandait qu'on prit des mesures pour lutter contre la tuberculose, puisqu'il était établi que l'on pouvait lutter avec succès. Le rapport du Dr Biggs fut soumis à un conseil de médecins distingués qui déclarèrent, d'une voix unanime, qu'il n'y avait rien à faire. Le Dr Biggs revint à la charge avec ténacité. En 1893, il réussissait enfin à faire voter un plan de campagne contre la phthisie comportant : l'enregistrement des cas de tuberculose, la visite à domicile des phthisiques, la désinfection des appartements occupés par des tuberculeux, l'évacuation des logements exagérément malsains, etc.

La déclaration des cas de tuberculose souleva des protestations universelles. Il fallut lutter trois ans, de 1894 à 1897, pour rallier au plan de la Commission d'Hygiène les principaux corps médicaux, et obtenir pour la Commission le droit de légiférer en matière de tuberculose. Aujourd'hui la Commission a l'appui cordial de toute la profession médicale.

Le Dr Biggs signale en passant la force de la Commission d'Hygiène de New-York. Composée de trois